

Danièle Jaquillard

# Lumsiques

écriture de la lumière

whitelabs - milano

merci à régine lemoine-darchois pour sa collaboration attentive  
un ringraziamento a régine lemoine-darchois per l'accurata collaborazione

Danièle Jaquillard

# impermanence

commissaire de l'exposition/ a cura di giancarlo pagliasso  
textes de / testi giancarlo pagliasso - élisabeth préault

traduit par / traduzioni jean-marie argentino

whitelabs - milano

# Les trames lumineuses de Danièle Jaquillard

par GianCarlo Pagliasso

La lumière, à travers laquelle la chaîne du monde se fait transparente (dans le livre de la Genèse) aux desseins de Dieu, innervé les choses, en les mettant dans les conditions de devenir messagères de la stabilité mobile du créé. Tandis que le regard contemple une image, une forme a d'ores et déjà pris la place du manque qui maintenant se révèle dans la vision. Dans la cosmologie de Roberto Grossatesta, sans doute la synthèse médiévale la plus réussie du Néoplatonisme et de l'Aristotélisme, la lumière est l'incipit formel qui projette la disposition finie de la matière. Le domaine des différences dimensionnelles est scandé cependant par sa multiplication infinie selon des cadres proportionnels et mathématiques qui se répercutent sur le processus de raréfaction ou de concentration de la matière même, constituant ainsi une sorte de fond rythmique et cadencé qui préside à l'ordre de l'univers. En quelques mesures, la musicalité ordonnée, réverbérée par l'expansion lumineuse et sphérique de la matière, conduit au corps premier (la sphère du firmament) et par succession d'épaississement aux huit autres corps célestes, parmi lesquels en dernier la lune. En deçà du monde sublunaire, où « la force de cette lumière ne fut pas assez grande pour provoquer, avec la concentration, la désagrégation, et sa part la plus externe conserva encore les caractères propres des éléments... »<sup>(1)</sup>, on trouve les sphères du feu, de l'air, de l'eau et de la terre. L'ordre qui intervient au niveau du macrocosme, fonctionne également au plan microscopique, on pourrait dire sub-atomique, interférant sur la structure moléculaire et géométrique des corps<sup>(2)</sup>.

Aujourd'hui, les travaux photographiques de Danièle Jaquillard, que l'artiste appelle *lumsiques* (union de lumière et musique), semblent orientés vers la vision d'instants le long du parcours que la lumière réalise pour dessiner harmonieusement l'imbrication interne et externe des choses. Mis à part, cependant, l'effort métaphysique qui faisait du lumen l'éclat de l'être, les œuvres de Danièle Jaquillard scrutent davantage l'élément physique, démêler de la lumière sur les objets, que Grossatesta, en accord

avec Thomas d'Aquin, voyait discipliné optiquement par la proportion numérique.

Dans les séries, dites Stables et Mobiles, l'artiste suit la partition, modulée d'infinies variétés de tons graves et aigus, que la lumière peut faire résonner aux bords ou au cœur des formes ébauchées, soit en les consolidant à travers des représentations visibles, soit en les retirant de la zone d'ombre que le regard, sauvegardant leur caractère d'impermanence, ne peut plus atteindre.

Les paysages et les images de Danièle Jaquillard, où s'expose la fantasmagorie changeante des êtres qui tirent leur propre opportunité de celle sans compromission du Créateur, participent à sa beauté soit dans l'identité fluctuante de la lumière émanant de Sa personne, soit dans les effets de partition ontologique qu'elle grave sur la matière.

Le mérite de la recherche de l'artiste tient dans l'art de maintenir en équilibre cette dualité extatique simplement résolue en œuvre esthétique.

1) Roberto Grossatesta, *Metafisica della luce*, éd.it. sous la direction de Pietro Rossi, Rusconi ,Milano, 1986, p.119.

2) « En fait, si la lumière dans sa propre multiplication infinie étend la matière à la mesure de deux coudées, cette multiplication infinie redoublée , elle l'étend à la mesure de quatre coudées, puis diminuée de moitié, elle l'étend à la mesure d'une coudée, et ainsi selon les autres proportions numériques et non numériques. Cela, je crois, fut la compréhension de ces philosophes qui affirmèrent que tout est formé d'atomes, et qui retinrent que les corps sont formés de surfaces, les surfaces de lignes et les lignes de points. » (Ibid. p.116)

# Le trame luminose di Danièle Jaquillard

di GianCarlo Pagliasso

La luce, attraverso cui l'ordito del mondo si fa trasparente (nel libro della Genesi) agli intendimenti di Dio, innerva le cose, ponendole nella condizione di farsi annuncio della mobile stabilità del creato.

Laddove lo sguardo contempla un'immagine, già sempre una forma ha preso il posto dell'assenza che ora si rive la nella visione. Nella cosmologia di Roberto Grossatesta, forse la sintesi medioevale più riuscita di Neo-platonismo e Aristotelismo, la luce è l'incipit formale che disegna il disporsi finito della materia. L'ambito delle differenze dimensionali è scandito però dalla sua moltiplicazione infinita secondo ambiti proporzionali e matematici, che vengono ad incidere sul processo di rarefazione o condensazione della materia stessa, costituendo così una sorta di sottofondo ritmico e cadenzato che presiede all'ordine dell'universo. In qualche misura, la 'musicalità' ordinata, che riverbera dall'espansione luminosa e sferica della materia, conduce al primo corpo (la sfera del firmamento) e per successione di addensamento agli altri otto corpi celesti, tra cui ultimo la luna. Al di sotto del mondo sublunare, dove: «*la forza di questa luce non fu tanto grande da provocare con la concentrazione la disaggregazione, e la sua parte più esterna conservò ancora i caratteri propri degli elementi...»*<sup>(1)</sup>», si trovano le sfere del fuoco, dell'aria, dell'acqua e della terra. L'ordine che interviene a livello del macrocosmo, funziona anche a livello microscopico, potremmo dire sub-atomico, venendo ad incidere sulla struttura molecolare e geometrica dei corpi<sup>(2)</sup>.

Ora, i lavori fotografici di Danièle Jaquillard, che l'artista chiama *lumsiques* (connubio di lumière e musique), sembrano orientati a visualizzare istantanee lungo il percorso che la luce compie nel disegnare armonicamente l'embriatura interna ed esterna delle cose. Deposto, tuttavia, il conato metafisico che faceva del lumen il brillamento dell'essere, le opere della Jaquillard indagano più l'elemento fisico del dipanarsi della luce sugli oggetti che il Grossatesta, in sintonia con Tommaso d'Aquino, vedeva disciplinato otticamente dalla proporzione numerica.

Nelle serie, dette Stabiles e Mobiles, l'artista segue la partitura, modulata da una varietà infinita di toni gravi e acuti, che la luce è in grado di far risuonare ai bordi o al cuore dello sbizzarrirsi delle forme, sia nel loro consolidarsi attraverso epifanie visibili o nel ritrarsi lungo la zona d'ombra che lo sguardo, salvaguardando il loro carattere di impermanenza, non può più raggiungere.

I 'paesaggi' e le immagini della Jaquillard, in cui si mostra la fantasmagoria cangiante degli enti che traggono la propria convenienza da quella inconcussa del Creatore, partecipano della sua bellezza sia nell'identità fluente della luce che da lui s'irradia sia negli effetti di partizione ontologica che questa produce incidendo sulla materia.

Il pregio della ricerca dell'artista consiste nel mantenere in equilibrio questa dualità estatica, risolvendola con semplicità in prodotto estetico.

1) Roberto Grossatesta, *Metafisica della luce*, ed.it. a cura di Pietro Rossi, Milano, Rusconi, 1986, p.119.

2) «Infatti, se la luce nella moltiplicazione infinita di sé estende la materia nella misura di due cubiti, raddoppiata quell'infinita moltiplicazione la estende nella misura di quattro cubiti, e dimezzata la estende nella misura di un cubito; e così via secondo le altre proporzioni numeriche e non numeriche. Questo, credo, fu l'intendimento di quei filosofi che affermarono che tutte le cose sono formate da atomi, e che ritenevano che i corpi sono formati da superfici, le superfici da linee e le linee da punti». (Ibid. p.116).

# Le possible de l'ombre

par Elisabeth Préault

Lorsque Danièle Jaquillard parle de son travail photographique elle évoque d'abord, comme première sensation, premier principe, la musique, le corps même de la musique : les ondes sonores qui se propagent, s'échappent, se dispersent, et qu'elle tente de capter, retenir, inscrire - en les transmutant en représentations lumineuses. Partant de l'obscur, du noir silence, sa focale, son œil, va traduire ces ondes sonores en ondes de lumières, contours, formes, graphes, traces...

L'intitulé de son exposition, qui est aussi la dénomination de son travail, « LUMSIQUES » est explicite, le son et la lumière, au-delà des correspondances baudelairienne, sont intimement liés, liés depuis la naissance du monde, un monde jailli d'un bigbang à l'éclat assourdissant et dont Danièle Jaquillard ne cesse de rechercher l'écho infiniment répercuté.

Comme tout photographe, elle a sûrement rêvé d'être là avant - avant la lumière et avant le son - pour être là à l'instant même où les deux naîtront ensemble.

Sa manière, son protocole de création évoque cette simultanéité.

- Il me faut de la musique et une source de lumière, dit-elle.
- Une source particulière?
- Non, une lampe, un spot, une bougie, peu importe, un point à quoi me raccorder... après, je circule, la musique circule, elle circule en moi, on pourrait croire que je danse...
- Votre outil, c'est l'appareil photo ?
- Non, mon véritable outil c'est mon corps, sans la gestuelle que m'inspire la musique, mon appareil photo ne servirait qu'à prendre des photos...

A la façon des Light Painting de Picasso, le corps de l'artiste se trouve ainsi impliqué dans l'œuvre. Au gré d'une source lumineuse, il est un corps-rythmé qui rythme le réel, pour en saisir les mouvements, les lignes, les flux, la géométrie secrète : aléatoire et hasardeuse. Choc des contraires. Qui pense géométrie pense science et rigueur,

Danièle Jaquillard pense hasard, impermanence et épémère; avant elle, François Morellet, avec ses « Geometree », avait déjà allié les opposés, géométrie et hasard. Morellet, le promeneur, qui, dans son jardin de Cholet, partait à la recherche d'une branche d'arbre, la branche idéale, celle qu'il pourrait inscrire dans une œuvre géométrée. Son intervention se réduisait aux choix des branches; Jaquillard configure davantage. Elle organise. Elle met en scène. Elle orchestre. Un appareil photo, une bande-son, un corps en mouvement et une source de lumière avec laquelle elle va pouvoir jouer, déjouer l'ombre pour faire surgir une forme visible, repérable, une apparition. Apparition Mobile, ou Stable, vitesse ou ralenti, saisir le vif, le trait, la courbe, l'éclair filé qui compose une écriture ou enregistrer des champs, des masses, des densités de couleur dans l'espace, des énergies pareilles à des mémoires géométriques.

Depuis l'œuvre-vidéo de Bill Viola «Chott-el-Djerid» où Viola filma durant 28 minutes un mirage sur un vaste lac asséché du sud de la Tunisie, on sait que ce que l'œil prend pour la réalité n'est peut-être qu'une illusion. « Nous atteignons la fin de l'ère de la vision optique, explique Bill Viola. Aujourd'hui, ce que l'œil voit ne doit pas nécessairement être pris pour une chose réelle. La réalité est submergée par des informations incorporées en nous. C'est pourquoi ce qui est subjectif est en train de devenir la nouvelle objectivité. »

Danièle Jaquillard reprend à son compte cette nouvelle donne du réel et nous la renvoie. Qui peut dire que les formes surgies de la lumière qu'elle saisit avec l'œil de son objectif ne sont pas réelles? Où commencent les mirages, où finissent les fantômes, et qui va décider de la réalité ou de l'illusion?

# Il possibile dell'ombra

di Elisabeth Préault

Quando Danièle Jaquillard parla del suo lavoro fotografico evoca anzitutto come prima sensazione, primo principio, la musica, il corpo stesso della musica : le onde sonore che si propagano, sfuggono, si disperdono e che ella cerca di captare, trattenere, iscrivere – trasmutandole in presentazioni luminose.

Partendo dallo scuro, dal silenzio nero, la sua focale, il suo occhio, va a tradurre queste onde sonore in onde di luci, contorni, forme, grafie, tracce...

Il titolo della sua mostra, che è anche la denominazione del suo lavoro, « LUMSIQUES » è esplicito : il suono e la luce, al di là delle corrispondenze baudelairiane, sono intimamente legati, legati dall'origine del mondo, un mondo scaturito da un bigbang con fragore assordante e del quale Danièle Jaquillard non cessa di cercare l'eco infinitamente ripercossa. Come ogni fotografo, avrà sicuramente sognato di essere là presente prima – prima della luce e del suono – proprio nel momento in cui entrambi nacquero insieme.

La sua maniera, il suo processo creativo evoca questa simultaneità.

- Mi occorre musica e sorgente di luce – così dice Danièle
- Una sorgente particolare ?
- No, una lampada, uno spot, una candela, non importa, un punto a cui possa collegarmi...dopo di che, circolo io, circola la musica, questa circola in me, si potrebbe credere che io danzi...
- Il suo strumento è la macchina fotografica ?
- No, il mio vero strumento è il mio corpo ; senza la gestualità ispirata dalla musica, la macchina fotografica servirebbe solo a far delle foto...

Alla maniera dei Light paintings di Picasso, il corpo dell'artista si ritrova così implicato nell'opera. Secondo la sorgente luminosa, è un corpo-ritmato che ritma il reale, per cogliere i movimenti, le linee, i flussi, la geometria segreta: aleatoria e casuale. Shock dei contrari. Chi pensa alla geometria, pensa alla scienza e al rigore ; Danièle Jaquillard pensa

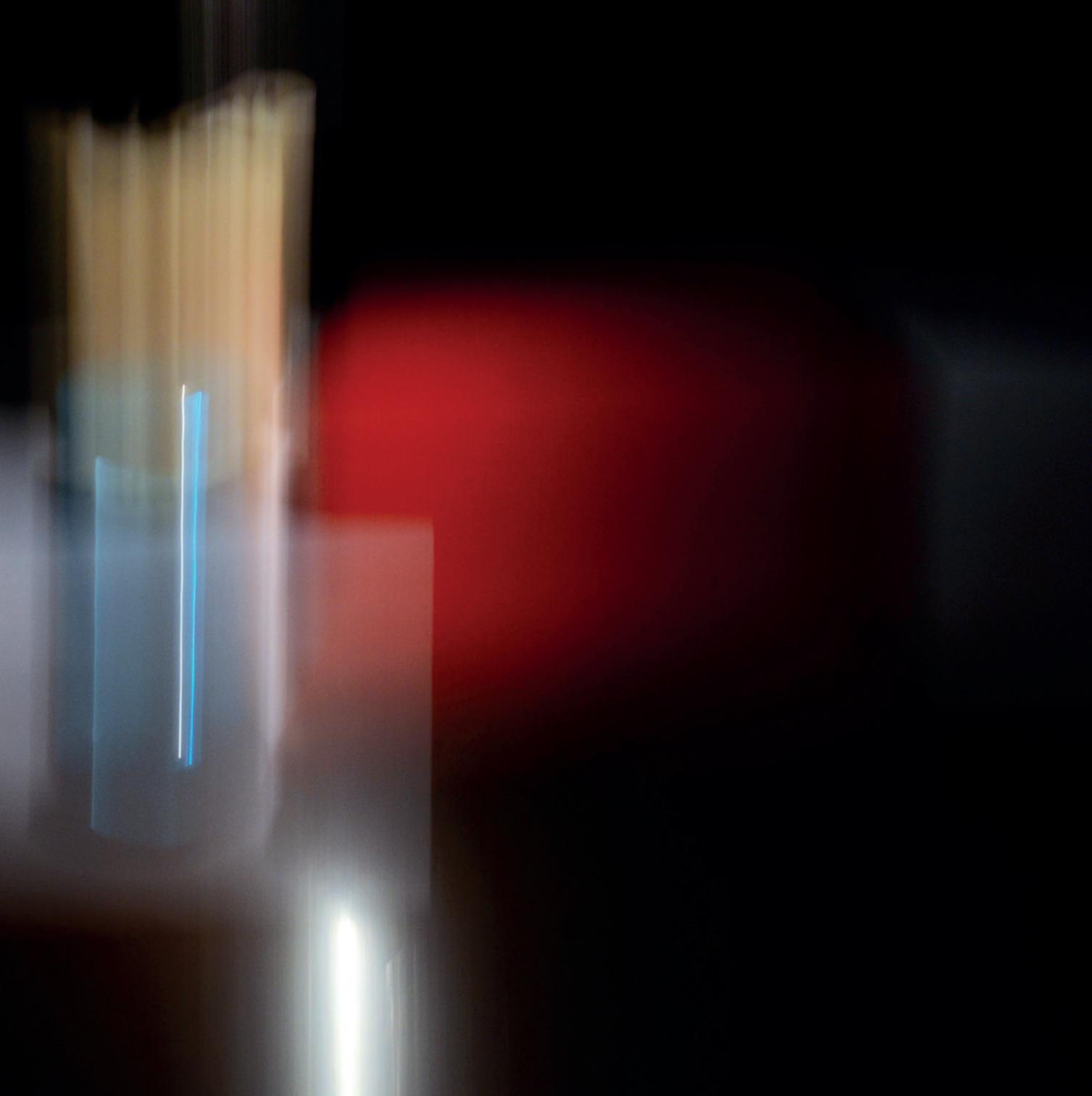
al caso, all'impermanenza e alla fugacità ; prima di lei, François Morellet, con i suoi « Geometree » aveva già collegato i contrari, geometria e caso. Morellet, il passeggiatore, che, nel suo giardino di Cholet, se ne andava a cercar un ramo d'albero, un ramo ideale, quello che avrebbe potuto inserire in un'opera geometrica. Il suo intervento si limitava alla scelta dei rami.

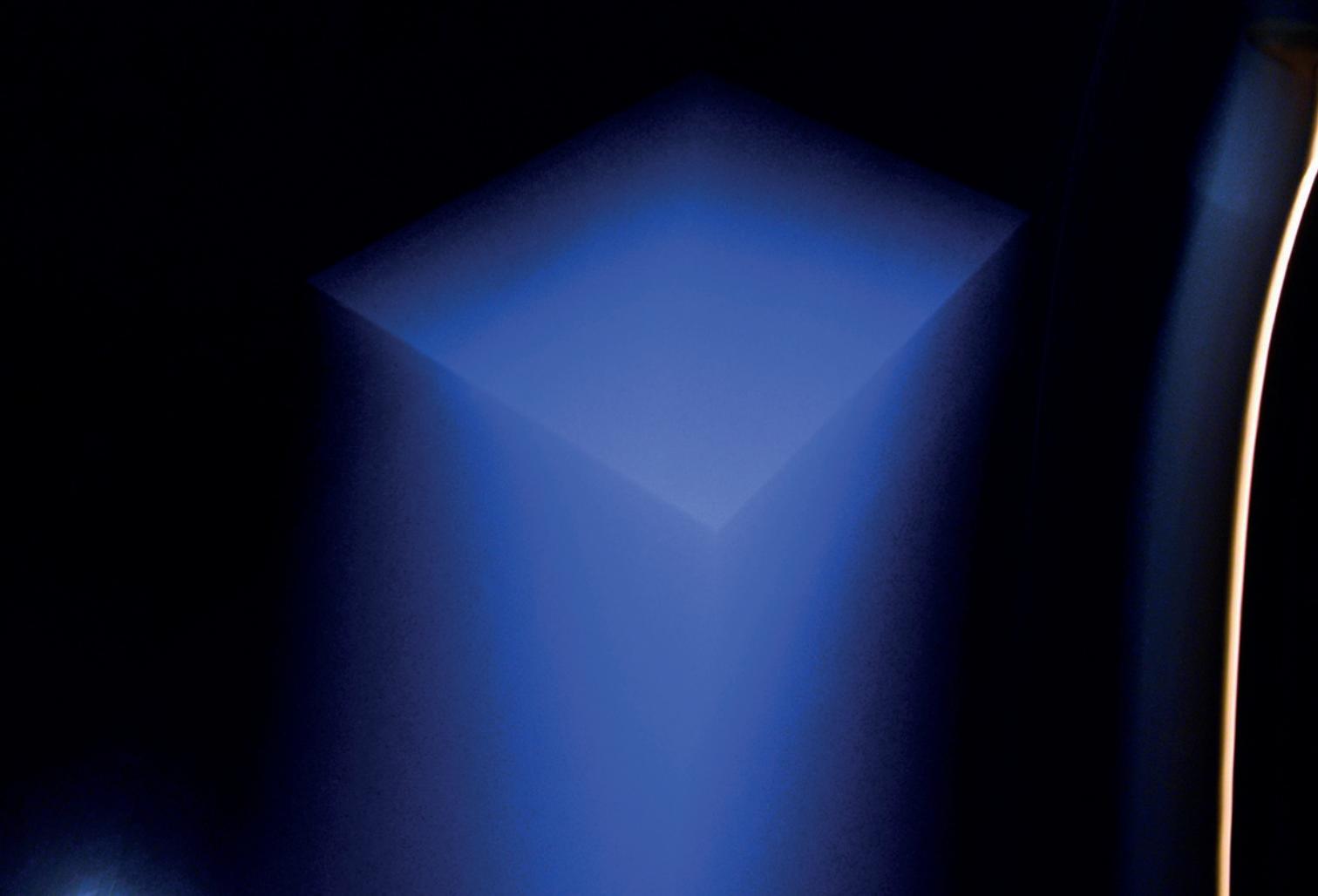
Danièle Jaquillard configura di più. Organizza, realizza, orchestra. Una macchina fotografica, una colonna sonora, un corpo in movimento ed una fonte di luce con la quale potrà giocare, sviare l'ombra per fare sorgere una forma visibile, individuata, un'apparizione. Apparizione Mobile o Stabile, velocità o rallentamento, cogliere il vivo, la linea, la curva, il baleno sfilato componendo una scrittura oppure registrare campi, masse, densità di colori nello spazio, energie uguali a memorie geometriche.

Dall'opera-video di Bill Viola « Chott-el-Djerid » ove Viola filmò per 28 minuti un miraggio su un vasto lago prosciugato nel sud della Tunisia, sappiamo che quello che crede reale l'occhio, non è forse altro che illusione. « Stiamo raggiungendo la fine dell'era della visione ottica », spiega Bill Viola. Oggi, quello che vede l'occhio non deve essere preso necessariamente per una cosa reale. La realtà è inondata d'informazioni incorporate in noi. Perciò il soggettivo sta diventando la nuova obiettività »

Danièle Jaquillard fa propria questa nuova distribuzione del reale e ce la rimanda. Chi può dire che quelle forme sorte dalla luce colta con l'occhio del suo obiettivo non sono reali ? Dove comincia il miraggio, dove finiscono i fantasmi e chi deciderà della realtà o dell'illusione ?

IMPERMANENCE

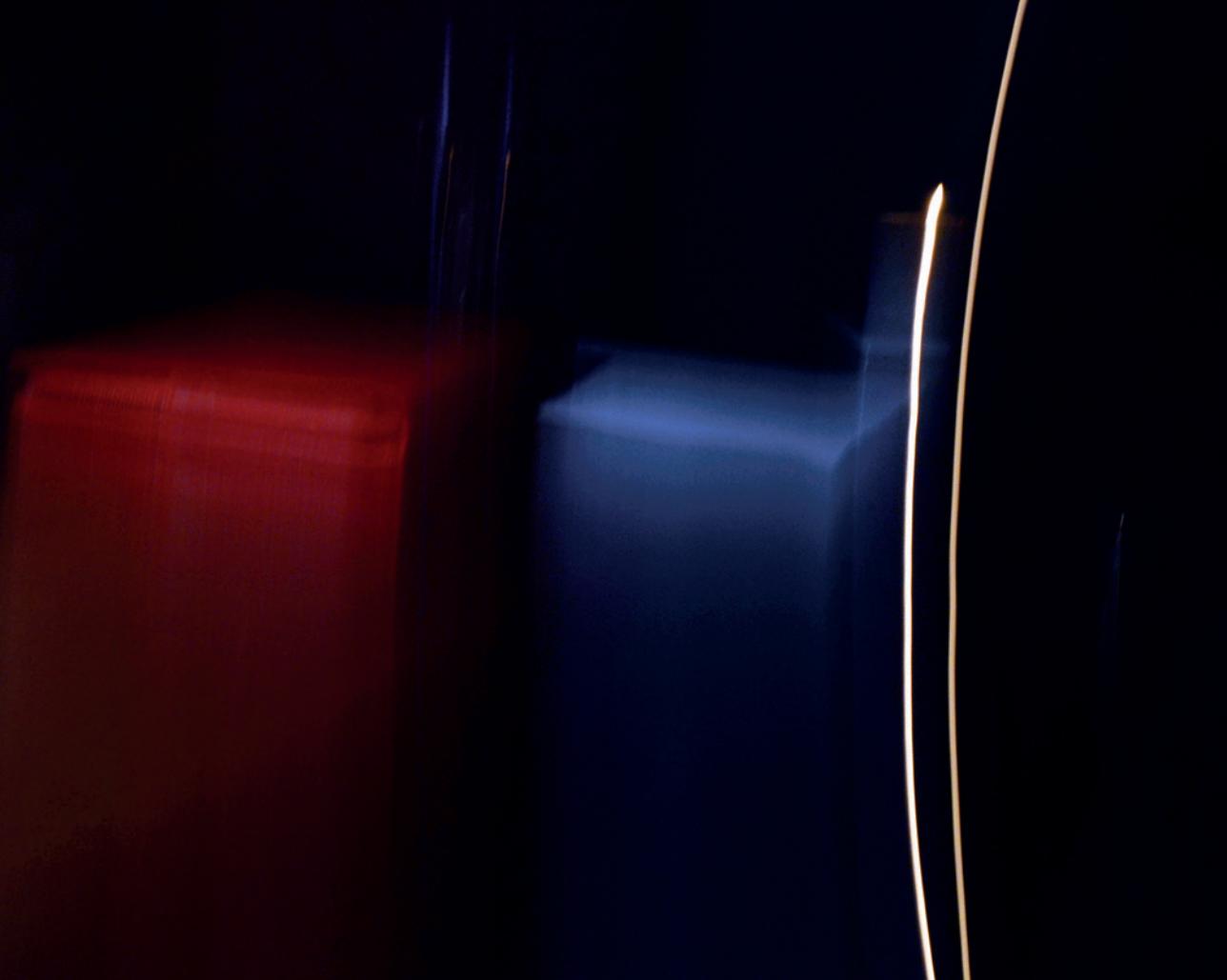




FUSION



SUBLIMATION

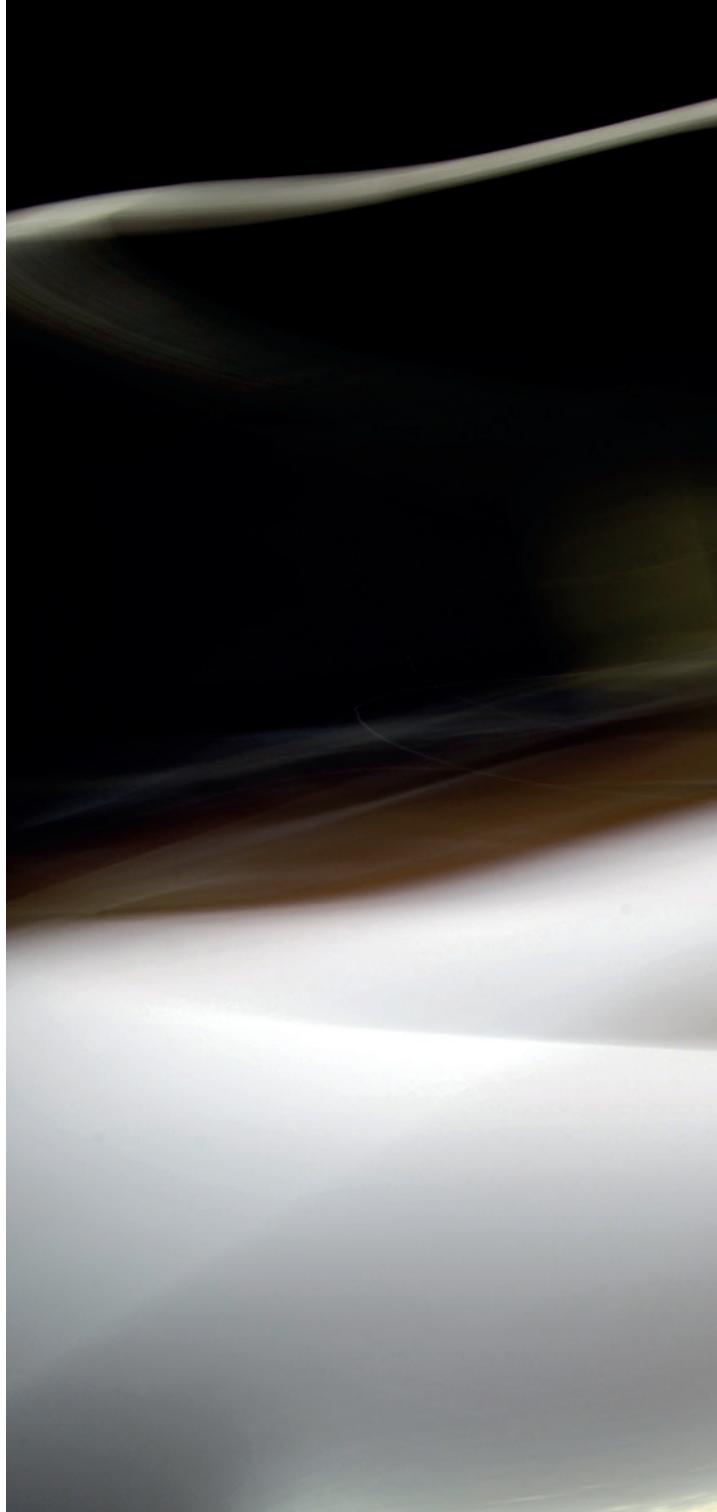


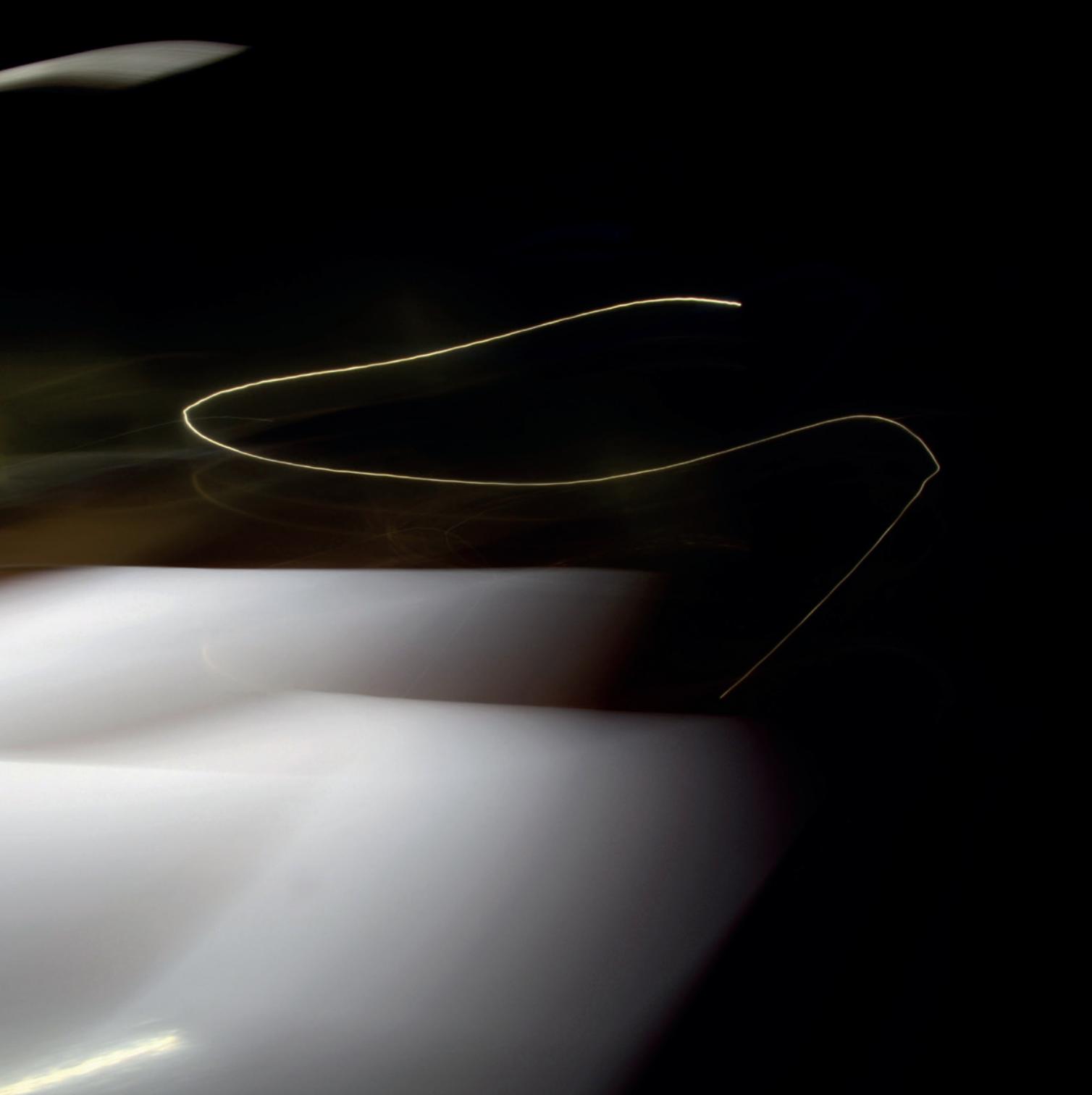
MÉTAMORPHOSE



FAILLE

ÉMERGENCE







DEVENIR



FEULEMENT



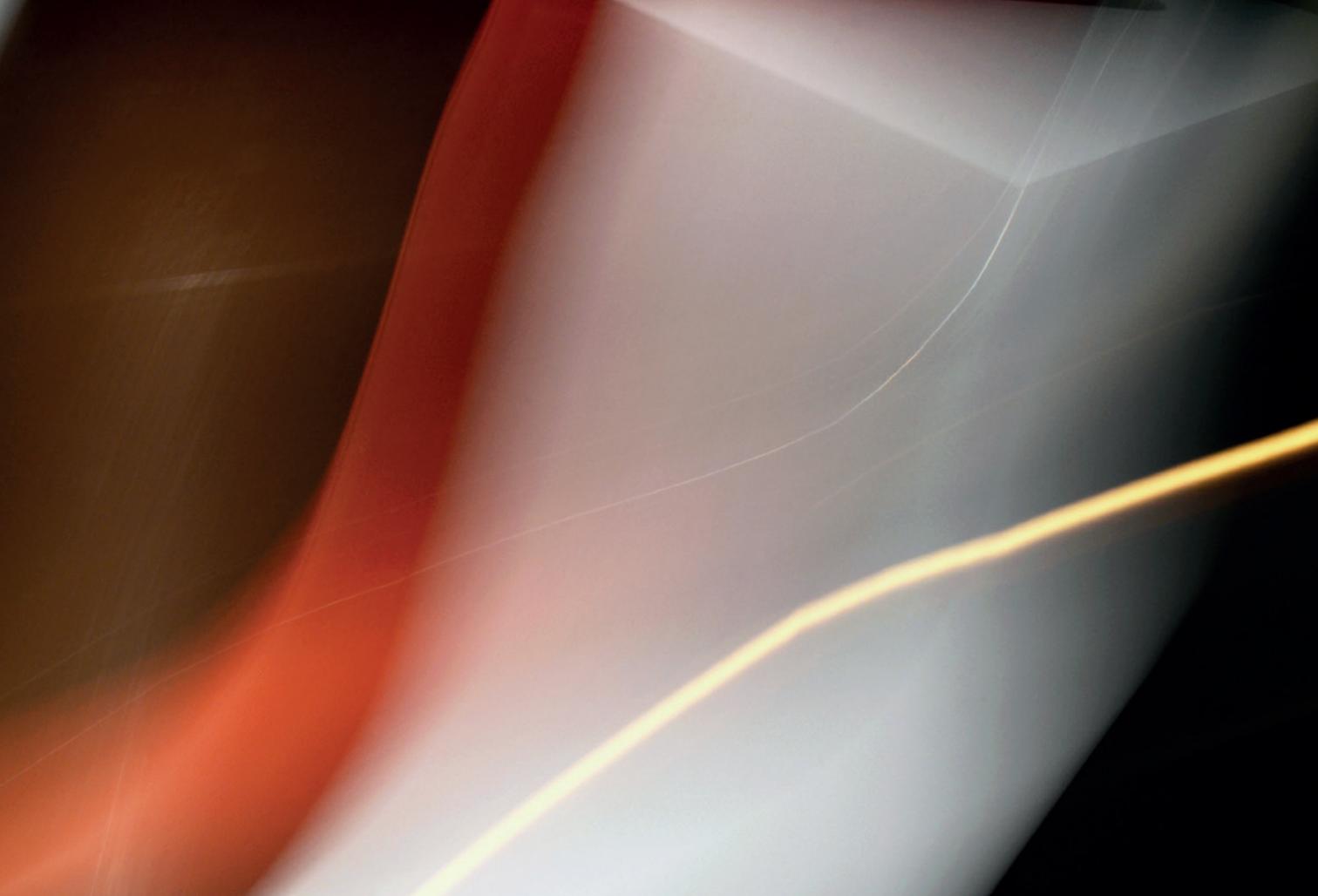
OM



RÉSONANCES



DÉVORATION



MOUVANCE



VIBRATIONS



ÉCHO

# Danièle Jaquillard

Lumsiques, écriture de la lumière

Con il Patrocinio di



Consulat général  
de France à Milan